



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie<sup>1</sup>

**Jean-Raimond Pacho, 1794-1829 : un explorateur niçois méconnu et la découverte de Cyrène / Romain H. Rainero**  
**éd. Publisud, 2013**  
**cote : 59.437**

Certes, le site de Cyrène avait été précédemment visité et reconnu, mais c'est à Jean-Raimond Pacho que revient le mérite de la première exploration méthodique de la région dans les années 1820. Jusqu'alors, l'intérêt des historiens et des archéologues se concentrait sur les monuments pharaoniques ou les ruines romaines de l'Afrique du Nord. et les témoignages sur Cyrène se référaient aux sources classiques.

Fils d'un aisé commerçant de Nice, Pacho se distingue par son goût du dessin. Après avoir en vain cherché fortune à Paris comme peintre à la mode dans le sillage d'Isabey, il rejoint son frère installé en Egypte et y croise Drovetti qui l'initie aux antiquités du pays. Il parcourt les oasis du désert libyque jusque-là peu connues et dresse des croquis (perdus) des monuments visités. Par la suite, ses aspirations rejoignent le projet lancé en 1823 par la Société de Géographie de Paris pour une étude systématique de l'ancienne Cyrénaïque et de Cyrène. Ayant obtenu les financements nécessaires et les exhortations scientifiques désirés, il tente l'aventure et, accompagné de Frédéric Müller, entreprend un voyage de recherche qui va durer du 3 novembre 1824 au 17 juillet 1825.

En lisant les relations des plus récents voyageurs dans ces régions, il en retire des descriptions incertaines qui le confortent dans son initiative de combler de profondes lacunes. La préparation de l'expédition est difficile et pour éviter de la présenter sous un aspect militaire il se risque à se déplacer avec une caravane légère tout au long de son parcours en Marmarique et Cyrénaïque. À son retour à Paris, les résultats scientifiques de son expédition, honorés en 1826 par le grand prix de la Société de Géographie, seront regroupés en deux volumes (texte et planches) intitulés « Relation d'un voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque et les oasis d'Audjelah et de Maradeh ».

Par l'écriture et le dessin, Pacho possède l'art de transporter son lecteur sur les sites qu'il visite et de lui offrir par de vivantes descriptions des révélations sur les moeurs des anciens habitants de Cyrène. Ses observations sur les ressources agricoles et les animaux domestiques de l'ancienne Cyrénaïque confirment une fertilité « prodigieuse ». L'analyse des ressources naturelles n'élude pas la question du sylphium, cette plante réputée dans l'Antiquité pour ses vertus extraordinaires et aujourd'hui disparue ; mais il ne peut rien avancer de positif sur le sujet. Le mémoire de





## *Académie des sciences d'outre-mer*

Pacho se différencie de ceux des explorateurs précédents par son attention sur l'élément humain. Après avoir constaté que la plupart des jeunes africains disposent d'« une rare intelligence comme individus », il n'arrive pas à expliquer pourquoi « ils restent comme peuple dans une torpeur intellectuelle ». En opposition avec les jugements portés en Europe, il éprouve à leur endroit des sentiments de sympathie. Contrairement à l'opinion de Volney, il estime que le milieu géographique n'exerce pas d'influence définitive sur les comportements.

De fâcheux retards repoussent au début de 1829 l'achèvement de la publication qui n'apporte pas à son auteur la gloire attendue en dépit de son importance historique et scientifique. Dans un accès d'extrême dépression, Pacho se suicide à 35 ans le 26 juillet 1829. La dédicace de son ouvrage au roi Charles X, bientôt emporté par la Révolution de Juillet, ne sert pas une popularité ébranlée par une mort brutale. Il est rapidement oublié par les savants européens.

Il faudra attendre 90 ans pour que les recherches de Pacho retrouvent du crédit chez les Italiens. Ses observations sont alors citées pour appuyer en Libye les thèses des colonialistes « agraires » et les autorités fascistes s'approprient le niçois en le rebaptisant « Giovanni Raimondo ».

Ce retour dans l'actualité n'en demeure pas moins modeste. Même dans sa ville natale, il n'a guère reçu de célébration, à l'exception de quelques rares références dans les quotidiens locaux. Par cet hommage (malheureusement entaché de coquilles), Romain Rainero, professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Milan, répare cet oubli désolant et corrige une regrettable lacune.

**Henri Marchal**